

La Maison Andoins de Gan (1593), dite « maison Jeanne d'Albret »



Mieux connue sous le nom de maison de Jeanne d'Albret, cette gentilhommière située à l'angle nord-est de la place de Gan, est une des trois belles maisons du 16^e siècle avec tourelle et escalier en vis que possède notre bastide. Au fil des siècles, cette maison a eu une histoire très tourmentée; changeant de nombreuses fois de mains, passant d'une famille de notables à l'autre, sans que ses propriétaires l'occupent vraiment.

Légendes sur le nom de cette maison

Corisande d'Andoins, "la grande Corisande", maîtresse d'Henri IV, n'avait aucun lien de parenté avec les Andoins de Gan. Elle est née et décédée dans les Landes à Hagetmau; il est quasiment improbable qu'elle soit venue à Gan. Pourtant, Charles Houbigant, lors de ses voyages en Béarn de 1841 à 1855, fut abusé et dessina cette maison en la légendant "Maison qu'habitait sous Henri IV la belle Corisande d'Andoins". Et c'est le nom de Corisande d'Andoins qui est donné en 1970 à la "rue de la Prison" adjacente. Pour passer de Corisande à Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, il n'y a qu'un pas à franchir. Sur les premières cartes postales de Gan parues vers 1904-1908, l'appellation "maison Jeanne d'Albret" apparaît. Elle est maintes fois reprise, jusqu'à aujourd'hui encore, alors que Jeanne d'Albret est décédée en 1572, plus de 20 ans avant la construction de cette maison en 1593.



Aux 16^e et 17^e siècles

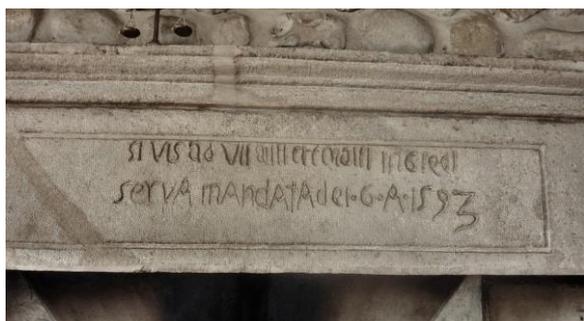
En mars 1591, Guillaume d'Andoins, seigneur et marchand de Gan, est anobli. Deux ans plus tard, il

transforme largement ou reconstruit cette maison car nous pouvons lire la date de 1593 sur le linteau de la porte de la tour qui lui est accolée, date que l'on trouve aussi dans l'inscription latine gravée sur le manteau de la cheminée:



"SI VIS AD VITAM AETERNAM INGRESSE SERVA MANDATA DEI G.A. 1593"

Si tu veux aller à la vie éternelle observe les commandements de Dieu. Guilhem d'Andoins. 1593.



Guillaume d'Andoins est admis aux Etats de Béarn le 21 avril 1602 peu de temps avant de décéder. Sa fille Marie d'Andoins en hérite et se marie avec Jean de Colle, jurat de Gan. Leur fille Jeanne de Colle, dame d'Andoins, se marie d'abord le 6 décembre 1624 avec Jean de Casaus qui est admis aux Etats de Béarn le 30 août 1625 comme Seigneur d'Andoins. Elle se remarie le 1er février 1636 avec Samuel de l'Eglise de Navarrenx, maître-chirurgien¹. Au décès de ce dernier, le 20 avril 1675, son

fils Jacques de l'Eglise en hérite. Prêtre, bachelier en Sorbonne, il est reçu aux Etats de Béarn le 3 juin 1676 également comme Seigneur d'Andoins.

¹ On verra celui-ci intervenir à Oloron durant l'épidémie de peste de 1652-1654.

Au 18^e siècle

Jacques de l'Eglise devient prieur et curé de Saint-Crespin en Saintonge, puis curé de la cathédrale St Pierre de Saintes. Le 8 mai 1704, il cède le fief d'Andoins à son frère Pierre de l'Eglise, capitaine et bourgeois de la ville de Gan. qui est admis à son tour aux Etats le 14 juillet 1704. Ce dernier décède le 20 décembre 1719. N'ayant pas eu de descendance avec sa femme Anne de Larriu, celle-ci la garde jusqu'à son décès le 11 avril 1730. Son frère, Pierre de Larriu, seigneur d'Estialescq en hérite à son tour. Elle est alors louée, jusqu'en 1745 pour 60 livres par an, à Daniel de Tristan², curé de Gan car le presbytère "menaçait ruine par vétusté".

Le 9 avril 1768, Jeanne de Larriu (sûrement fille de Pierre de Larriu) fait donation de la maison d'Andoins à son beau frère Jean de Maluquer, seigneur de Castera d'Argagnon³ qui est reçu aux Etats de Béarn le 19 mai 1768. Il en fait donation à son fils Jean-Pierre-Joseph de Maluquer qui à son tour est admis aux Etats le 14 janvier 1778 comme seigneur d'Andoins. Breveté lieutenant de cavalerie en 1788, capitaine de gendarmerie à Pau en 1791, il est élu député des Basses-Pyrénées au Conseil des Cinq Cents, puis chef d'escadron et commandant des deux compagnies de gendarmerie des Landes et des Basses-Pyrénées. Il décède dans son domaine de Tolou à Gan le 28 juillet 1828⁴.

Au 19^e siècle



La maison devient la propriété de sa fille Caroline de Maluquer, en indivision avec Pierre Antoine Casimir Dufresnoy, avocat à Pau qui se marie en 1831 avec sa sœur Marie Adelina de Maluquer. La maison est ensuite vendue, en 1836, à Pierre Mouyen de Gan, menuisier. En 1842, ce dernier transforme la maison, en la tronquant côté rue de cinq à six mètres⁵ mais en la prolongeant bien plus vers le Nééz pour y aménager son atelier de menuiserie. Pendant trois générations, cette maison appartient à la famille Mouyen _Pierre (1787-1864), Paul (1818-1899) et Jean-

Marie Edouard (1852-1918)_ tous menuisiers de père en fils.⁶ Le pont voisin sur le Nééz construit au 19^e s prend le nom de Pont de Mouyen, nom qu'il garde jusque vers 1960 lorsque son tablier est déplacé 150m en amont près de l'Île du Nééz et du moulin.

Au 20^e siècle,

En 1902, Edouard Mouyen semble obligé de vendre. La maison est achetée par Jean Terrabate de Lescar, puis en 1913 par René Baradat, conducteur des Ponts et Chaussées, ingénieur des Travaux Publics à Pau. La maison est alors louée. Avant 1914, on y trouve un bar-restaurant géré par Mlle Marie Talouet qui se maria en 1907 avec Léon Prat, mort pour la France en juin 1915.⁷ Après la guerre, vers 1924, le docteur Pierre Baudot occupe les lieux, puis s'y installe Félix Bellosta, peintre-vitrier et plus tard président des Anciens Prisonniers de Guerre.



² Né à Pau le 24 août 1679, prêtre, docteur en théologie, vicaire général du diocèse de Lescar, secrétaire du cardinal Dubois à Paris, il fréquente beaucoup la capitale . En 1722, il obtient la cure de Gan de son frère Arnaud et en 1730 il quitte définitivement Paris. C'est Daniel de Tristan qui a le mérite de faire connaître les Eaux de Gan, mais, décédé en 1745, il ne voit pas se construire les Bains du Broca en 1748.

³ Jean de Maluquer (1719-1793) sera aussi avocat au Parlement de Navarre, concierge garde-meubles du château de Pau, subdélégué de l'Intendance de Béarn et conseiller au Parlement de Navarre, membre du Directoire des Basses-Pyrénées en novembre 1790.

⁴ Jean-Pierre-Joseph de Maluquer (1755-1828) est l'arrière-grand-père maternel de Armand Dufau de Maluquer (1861-1941), auteur avec Jean de Jaurgain du célèbre "Armorial de Béarn" dont nous avons tiré ici de précieuses indications.

⁵ On voit aujourd'hui de chaque côté du mur ouest, les pieds-droits, restes des anciens murs qui allaient jusqu'à la rue, comme on le peut le voir sur le plan du cadastre napoléonien de 1813.

⁶ Durant l'épisode de choléra qui frappe le Béarn à l'automne 1855, cette famille est particulièrement éprouvée car deux enfants, 2 ans et 9 ans, et une jeune femme de 28 ans décèdent entre le 25 et 27 septembre 1855.

⁷ De cette union naît en mai 1908, Henri Prat , peintre en bâtiment et fervent pilier de la cavalcade de Gan et en décembre 1914 Eulalie Prat qui tint avec son mari, Edmond Guirauton, l'épicerie sur la place de la Mairie.

La maison est enfin achetée en 1939 par Germain Larreya, employé d'hôtel à Gelos. Nous nous souvenons encore de lui car avec sa scie circulaire portative, il allait de maison en maison, scier _"en 3 ou en 4"_ le bois de chauffage. C'est sa belle-fille Nicole Larreya qui occupe toujours cette maison aujourd'hui.

Daniel Trallero

